

LE DEVOIR

Vol. LXXXVII - No 166

MONTRÉAL, LE JEUDI 18 JUILLET 1996

88c + TPS + TVQ / Toronto 15

PERSPECTIVES

Numéro 1 dans un monde mal foutu

Le Canada se classe en 1996, pour la quatrième fois en sept ans, au premier rang du palmarès des pays du monde, établi selon un indicateur du développement humain par un organisme des Nations unies. Le rapport publié hier montre toutefois que ce premier rang est aléatoire. Il indique que le Canada, tout en restant en tête, est l'un des trois seuls pays industrialisés à s'être appauvri depuis 10 ans. Surtout il signale que le Canada est le premier pays d'un monde mal foutu où l'écart entre riches et pauvres augmente.

Le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) publie depuis 1990 un rapport annuel sur le développement dans le monde. Dans ce rapport, l'indicateur composite du développement humain classe les pays sur une échelle de mesure qui combine trois éléments: l'espérance de vie à la naissance (qui donne la mesure de l'état général de santé de la population), le niveau d'éducation et le pouvoir d'achat.

En 1992 et en 1995, lors des deux plus récentes batailles référendaires, les premiers ministres canadiens Brian Mulroney et Jean Chrétien ont utilisé la première position du Canada dans cette liste de 174 pays pour favoriser l'unité nationale en affirmant que le Canada est «le meilleur pays au monde», celui où la qualité de vie serait la meilleure. Or, à la lecture du rapport 1996 comme des précédents, on constate que cette première place doit être relativisée.

1) D'abord, l'indicateur a été conçu surtout pour mesurer les progrès dans les pays en voie de développement. Il est de peu d'utilité pour comparer les pays industrialisés entre eux. L'écart entre le premier rang et le 20^e, occupé par l'Italie, n'est que de 37 points sur mille. À peine 11 points séparent le Canada des États-Unis qui sont au 2^e rang. En fait, l'indicateur ne montre qu'une chose, soit que le Canada fait partie du peloton de tête des pays les plus développés. Est-il premier ou sixième? Ce palmarès n'est pas assez éclairant pour le déterminer.

En outre, cet écart entre le Canada et les États-Unis vient du fait que l'on attribue au Canada 100 points sur 100 pour l'une des variables utilisées pour calculer l'indicateur, soit le taux de scolarisation. Les Américains récoltent 96 points. De même, le Canada compte 25 autres pays se voit attribuer la note de 99 points sur cent au chapitre de l'alphabétisation. Le rapport nous apprend pourtant que 24 % des adultes au Canada, contre 17 % aux États-Unis, n'ont pas terminé leurs études secondaires. En outre, une étude réalisée en 1989 par Statistique Canada montre que 16 % des Canadiens adultes sont des analphabètes fonctionnels.

D'autre part, le Canada bien que premier, n'est que septième au monde en termes de pouvoir d'achat de ses habitants. Il est sixième pour la participation des femmes à l'activité économique et politique. Il est huitième pour ce qui est de la répartition des revenus entre les classes sociales. Les 20 % de Canadiens les plus riches détiennent sept fois plus de revenus que les 20 % les plus pauvres. Ce rapport est de neuf aux États-Unis, de quatre au Japon. Le Canada se range par ailleurs au troisième rang mondial pour ce qui est du nombre de crimes par 100 000 habitants reliés au trafic de la drogue. Il détient le septième plus haut taux de chômage parmi les vingt premiers pays au monde.

2) Deuxièmement, si le Canada se classe premier, il figure parmi les trois seuls pays industrialisés dans le monde, avec la Finlande et l'Islande, côtoyant le Burundi et le Bénin, dont la situation économique «se dégrade depuis dix ans ou plus». En clair, les Canadiens sont plus pauvres qu'ils ne l'étaient durant la décennie quatre-vingt.

3) Enfin, si le Canada est premier de classe, ce qui reste en soit incertain, il est premier d'un monde où, selon le rapport du PNUD, les inégalités ne font que s'accroître. «Si les tendances actuelles se poursuivent, écrit le PNUD, les disparités économiques entre les pays industrialisés et les pays en développement ne seront plus seulement inéquitables mais deviendront inhumaines.» Voici quelques chiffres: le quart de l'humanité est plus pauvre aujourd'hui qu'il y a 15 ans; il y a dans le monde 358 milliardaires dont la fortune dépasse à elle seule celle de 2,3 milliards de personnes qui composent 45 % de la population mondiale; 80 % du monde se partage 15 % de la richesse. Plus d'un milliard d'habitants n'ont pas accès aux services de santé et d'éducation, ni à l'eau portable ou à l'alimentation dont ils auraient besoin.

Il est vrai que 15 pays ont une croissance économique exponentielle, surtout en Asie. Mais cette croissance, selon le rapport, est dans bien des cas sans création d'emplois, sans regard aux plus pauvres, sans démocratie, sans racines culturelles ou sans avenir.

INDEX

AgendaB6
Avis publicsB4
ClasséesB6
CultureB8
ÉconomieB2
ÉditorialA6
Le mondeA5
Mots croisésB6
Les sportsB5

MÉTÉO



Montréal
Ensoleillé avec passages nuageux.
Venteux. Max: 28

Québec
Ensoleillé. Venteux.
Max: 27
Détails en B 4

ÉCONOMIE

Coca-Cola absorbe Naya pour 161 millions

PAGE A 5



MONTRÉAL

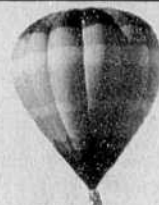
Le Dr Saint-Laurent acquitté par l'un, radié par l'autre

PAGE A 3

LES RÉGIONS

Pas de montgolfières dans ma cour!

PAGE B 1



Baril dénonce le «manque grave» de leadership militaire

Le chef de l'armée de terre ouvre deux enquêtes et annonce qu'il punira 34 officiers et soldats

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

Ébranlé par les récentes révélations sur les bavures de soldats en Bosnie, le chef de l'armée de terre canadienne, le lieutenant général Maurice Baril, a mis en doute hier «la qualité du leadership» militaire et annoncé des mesures pour rétablir la crédibilité de l'institution. Le général a choisi de frapper fort pour

éviter que cette affaire en Bosnie ne prenne les dimensions du scandale somalien. Il a annoncé deux mesures: la tenue au sein de l'armée de terre d'une enquête en profondeur sur le comportement «inacceptable» de certains soldats envoyés comme Casques bleus en Bosnie en 1993 et 1994; et la création d'une commission d'enquête chargée de faire la lumière sur la source de ce comportement, «le manque grave et généralisé de leader-

ship» au sein de l'institution militaire.

Il existe une «preuve claire» que des soldats canadiens ont commis au cours de leur mission en Bosnie des actes répréhensibles, allant de la violence à l'enlèvement de patients hospitalisés à l'hôpital de Bakovici à des cas d'inconduite sexuelle avec des infirmières de l'établissement, a déclaré le lieutenant général Baril

VOIR PAGE A 8: BARIL

Un 747 de la TWA explose en vol

New York (Reuter) — Un Boeing 747 de la compagnie TWA à destination de Paris avec 249 personnes à son bord a explosé en vol et s'est abîmé dans l'Atlantique, peu après son décollage de l'aéroport new-yorkais John F. Kennedy hier soir, ont déclaré les garde-côtes, ajoutant qu'il n'y avait aucun survivant.

Steve Sapp, porte-parole des garde-côtes interviewé par CNN, a déclaré que ses services avaient dépêché des volontaires mais qu'il n'y a aucun survivant.

Cet accident, qui s'est produit vers 8h30, survient à l'avant-veille de l'ouverture

VOIR PAGE A 8: TWA



PHOTO JACQUES NADEAU

LE LIEUTENANT GÉNÉRAL Maurice Baril a fait son entrée hier dans une salle de la base de Saint-Hubert sous les regards des membres de son état-major. Il existe, a-t-il dit, une «preuve claire» que des soldats canadiens ont commis au cours de leur mission en Bosnie des actes répréhensibles.

Le pays de mon père

Mais pourquoi arrives-tu si tard, Mathilde?

Nous publions le quatrième chapitre du voyage au pays de Trois-Pistoles auquel Victor-Lévy Beaulieu convie les lecteurs du *Devoir* tous les jours jusqu'au 27 juillet.

-4-

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

À u milieu de la nuit, la tempête se déchaîne. Je rêve mollement, ma tête appuyée contre celle de Samm. Mon esprit fatigué ne s'arrête sur rien, faisant ces sauts de puces tout au fond de ma mémoire: dans la rue Notre-Dame des Trois-Pistoles, une flèche est lancée et frappe dans l'œil gauche celui qu'on appelle Ti-Gus parce qu'il est idiot et mange la morve qui lui coule du nez; derrière la maison, les cochons de Job Horton grognent, la tête passée entre les planches de l'enclos; sur le vieux pont de fer de Tobune, le train roule, ébranlant la nuit de son vacarme. De simples fragments, sans liens entre eux, comme toutes ces photos qui recouvrent les murs de l'appartement du vieux Terrebonne. C'est fugace et peut-être sans aucune signification.

Puis il y a ce cri, si soudain et si terrifié que je bondis de ma chaise, traverse la cuisine et ouvre la porte de la chambre de mon père. Il est assis par terre à côté du lit et crie: — Mathilde! Il faut que tu viennes, Mathil-

de! Je ne serai jamais capable de m'endormir si tu ne viens pas!

Je voudrais dire à mon père que Mam ne peut pas l'entendre parce qu'elle est morte, il y a dix ans déjà, dans les douleurs infinies de ce cancer qui lui a dévoré le ventre. Mais les mots ne sortent pas de ma bouche. Je m'accroupis devant mon père, mets les mains sur ses épaules, et c'est aussi froid que la mort. Je dis: — Pa, je suis là. Tu n'as donc plus besoin de crier.

— Je savais que je pouvais compter sur toi, Mathilde. Mais pourquoi arrives-tu si tard, Mam?

Ce n'est pas à moi que mon père s'adresse, mais à sa propre mère. Par quelle aberration de son esprit mon père les confond-il toutes les deux, seulement parce qu'elles ont porté le même prénom de Mathilde et qu'il les aime aussi autant l'une que l'autre? Je dis: — Mam n'est pas ici. Et grand-mère Mathilde non plus. Je suis Abel et je vais t'aider à remettre ton pyjama.

VOIR PAGE A 8: MATHILDE

Renaud-Bray est sauvé

Le Fonds de solidarité met la main sur 49% des actions; Champigny se sent floué

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

Le Fonds de solidarité de la FTQ a réussi un coup de maître en acquérant 49 % des actions des librairies Renaud-Bray pour un investissement de 1,7 million. Cette transaction survient après que 160 créanciers sur 170 eurent approuvé lors d'une deuxième assemblée convoquée le paiement de 30 cents pour chaque dollar de dette. L'affaire Renaud-Bray trouve ainsi son dénouement.

Depuis quatre semaines, les négociations autour de Renaud-Bray ont connu de multiples rebondissements, mais les trois derniers jours en ont laissé plusieurs panicois, dont les frères Talbot, propriétaires des librairies Champigny. Ceux-ci se sont sentis floués par la nouvelle entente et ils n'ont pas manqué de le montrer à plusieurs occasions hier matin lors de l'assemblée des créanciers.

En fait, le vent a tourné vendredi dernier, selon les informations obtenues par *Le Devoir*. Le Fonds de solidarité s'est rendu compte qu'il serait très difficile d'en arriver à un investissement dans la fusion bien ficelée des librairies Renaud-Bray et Champigny le 17 juillet, date de l'assemblée des créanciers de Renaud-Bray.

Dès lundi, une proposition a été faite en bonne et due forme à Pierre Renaud pour un investissement du Fonds

VOIR PAGE A 8: RENAUD-BRAY

CULTURE

Festival d'Avignon: aux sources de l'Occident

PAGE B 8



Plus cher, plus gros, plus chaud

Pour les Jeux, la petite Atlanta a voulu se faire colossale. À n'importe quel prix.

Il y a six ans, Atlanta et son directeur du Comité olympique Billy Payne réussissaient à force de sourires, de poignées de mains et des dollars de la réussite commerciale à secouer le mouvement olympique: devancer Athènes pour la présentation des Jeux du centenaire n'était pourtant pas une mince tâche. Depuis, la métropole géorgienne sans grande histoire crie à qui veut l'entendre que les XXVI^e Jeux olympiques de l'histoire moderne seront les plus grands.



YVES D'AVIGNON
LE DEVOIR

«Coca-Cola achète les Jeux du Centenaire.» En matière d'aphorismes, on ne pouvait trouver mieux. En 1990, Melina Mercouri, actrice-ancienne députée-membre de la délégation grecque, avait tout simplement dit tout haut ce que plusieurs ne cessaient d'évoquer.

Depuis ce jour, Atlanta a littéralement embouteillé le mouvement olympique pour faire de la rencontre sportive quadriennale un événement ultraspectaculaire, une

VOIR PAGE A 8: ATLANTA

LE DEVOIR

ACTUALITÉS

TWA

Une énorme boule de feu

SUITE DE LA PAGE 1

re des Jeux olympiques d'Atlanta. Le président Bill Clinton, aussitôt prévenu de la catastrophe, s'est déclaré « profondément affecté ».

«Le président a été informé de cet événement que nous avons appris. Il en est profondément affecté et nous suivons de près l'évolution de la situation», a déclaré hier soir le porte-parole de la Maison-Blanche, Mike McCurry.

«D'importantes recherches ont été lancées et les efforts des secours sont en cours. Nos pensées et nos prières vont vers ceux qui se trouvaient à bord du vol 800», a-t-il dit.

Le vol 800, à bord duquel se trouvaient 217 passagers et 32 membres d'équipage, s'est abîmé à 24 kilomètres au sud de l'île de Shinnecock, au large de Long Island. Les garde-côtes ont lancé des recherches pour tenter de retrouver des survivants. Des débris et des corps ont été presque immédiatement retrouvés dans le secteur de l'accident.

La station de télé WABC TV a rapportée que, d'après des témoins présents dans le secteur, il y aurait eu une explosion et une énorme boule de feu serait apparue au large de la cote. Un témoin a vu quelque chose se rompre en deux, un autre a déclaré que cela ressemblait à l'explosion en vol de la navette spatiale Challenger. Selon cette chaîne, des canots de sauvetage auraient été aperçus dans l'eau.

Le pilote d'un avion privé a déclaré avoir assisté à l'accident : «Nous volions à 2600 mètres environ et nous regardions quand nous avons aperçu des feux d'atterrissage puis un énorme boule de feu, la plus énorme boule orange que j'ai jamais vue, et un instant plus tard, des morceaux incandescents sont tombés directement dans l'eau».

Prié de confirmer si l'explosion avait bien eu lieu en l'air, il a été catégorique : «Oui, en l'air. Alors que les morceaux atteignaient l'eau, nous avons vu la mer s'éclaircir (...) et les fragments ont continué à brûler un bon moment».

BARIL

SUITE DE LA PAGE 1

au cours d'une conférence de presse.

En janvier dernier, le commandement de la base militaire de Valcartier avait démenti les accusations portées par le personnel de cet hôpital pour handicapés mentaux contre des membres du 12e Régiment blindé du Canada.

«Aucune activité criminelle n'a été relevée», avait alors indiqué le brigadier général Christian Couture, ajoutant que l'affaire était «classée».

Le général Baril a déclaré que l'affaire avait été rouverte dès janvier dernier lorsque «les enquêteurs de la police militaire ont reçu de nouvelles informations sur des comportements inacceptables qu'aurait eus des soldats du 2e bataillon canadien, le CANBAT 2, à l'hôpital de Bakovici».

«Je suis particulièrement peiné de devoir vous aviser qu'il existe une preuve irréfutable d'inconduite de la part de soldats canadiens», a-t-il dit devant une salle bondée d'officiers de la base de Saint-Hubert.

Selon le général, les actes reprochés aux soldats canadiens «comprennent des abus d'alcool, de l'inconduite sexuelle, des activités de marché noir, des allégations de violence contre des patients, des troubles d'ordre général, y compris la non-assistance à un Serbe de Bosnie gravement blessé, la perte d'une mitrailleuse et la possible modification de registres d'opérations pour dissimuler ces manquements».

Le commandant de l'armée de terre a dit que des actions «radicales, claires, justes et équitables» seront menées dès les prochaines semaines pour corriger la situation et «empêcher que de tels incidents ne se reproduisent».

Des mesures disciplinaires seront prises dans un premier temps à l'encontre de 34 officiers et soldats impliqués dans cette affaire, a indiqué le général Baril.

«Tout officier ou sous-officier ayant eu un comportement inacceptable sera relevé de son poste de responsabilité», a-t-il précisé.

Le général a souligné que les enquêtes de la police militaire sur les incidents à l'hôpital bosniaque n'avaient pas été menées «avec ardeur» et que l'une d'entre elle avait été «différée pour une période excessive de temps».

Le général a donc tenu à élargir le débat sur les incidents de Bakovici, en ordonnant la création d'une commission d'enquête sur les lacunes du commandement, du leadership et de la discipline au sein du camp des Canadiens en Bosnie en 1993 et 1994. Elle aura aussi pour mandat de faire la lumière sur «l'absence apparente de direction ferme de la part du leadership supérieur pendant le processus d'enquête». Le général Baril attend des recommandations de cette commission d'ici 3 mois.

«Je n'aurai aucune tolérance envers ceux et celles qui ne sont pas à la hauteur de la confiance que la nation et les soldats qu'ils servent leur portent», a-t-il dit.

Au cours de la conférence de presse, l'officier supérieur a déclaré, à l'intention de ses soldats et du grand public, qu'on ne pouvait «expliquer tous les problèmes auxquels nous faisons face en blâmant les médias. La situation n'est pas une création des médias», a-t-il dit.

De plus, il a ajouté que les critiques formulées à l'endroit du leadership militaire par le caporal Michel Purnelle étaient en partie justifiées.

«Il avait partiellement raison, parce que je viens de dire la même chose que lui, a dit le général Baril. Cela ne veut pas dire que j'approuve ce qu'il a dit dans son livre. Mais, oui, nous avons un problème à travers le Canada dans notre armée».

Le caporal Purnelle a publié en mai dernier un livre virulent sur les Forces armées. Intitulé *Une armée en déroute*, l'ouvrage dénonce l'absence de leadership au sein des Forces armées et accuse ses dirigeants de corruption et de carriérisme. Le 24 mai, les Forces armées suspendaient le caporal pour avoir publié son livre sans l'autorisation des autorités militaires.

Mardi, le sous-officier de la base de Valcartier, a reçu son renouvellement de suspension jusqu'au 31 juillet et une liasse de documents sur lesquels entendent s'appuyer ses supérieurs pour réclamer son renvoi de l'armée de terre à la mi-août.

RENAUD-BRAY

Les frères Talbot ont dressé un barrage d'objections

SUITE DE LA PAGE 1

dans ses seules librairies tandis que la Société de développement des entreprises culturelles était avisée par lettre que le Fonds de solidarité reste disposé à discuter du regroupement des deux entreprises.

Mais hier matin, les frères Talbot ne l'entendaient pas ainsi. Ils considéraient avoir perdu la bataille de la fusion et ils ont dressé un barrage d'objections, en alliance tactique avec les avocats de Québec, pour obtenir un délai d'un mois qui permette de négocier une nouvelle offre de regroupement de Champigny avec Renaud-Bray et une proposition concordataire améliorée aux créanciers.

Raymond Talbot a déclaré au *Devoir* qu'il avait réuni 1 million, avec la SODEC, pour un nouvel investissement, mais que Pierre Renaud n'a pas signé le document soumis par Champigny. Celui-ci a laissé flotter l'indécision jusqu'à la veille de l'assemblée des créanciers et il préfère payer des débetures à 12 % d'intérêt, selon les dires de Raymond Talbot.

En fait, c'est Raymond Bachand, le vice-président exécutif du Fonds de solidarité, et Pierre Lampron, le président de la SODEC, qui ont convaincu la salle des créanciers qu'il fallait accepter l'offre hier, car ils étaient allés au bout des analyses financières.

«Si l'assemblée n'accepte pas notre proposition, elle expire d'elle-même, a déclaré Raymond Bachand. On a commencé à 20 cents [au dollar de dette] et on est monté à 25 cents. Les autres entreprises capitalistes resteraient à 25 cents. Sous les pressions du syndic, on a accepté de monter à 30 cents. Mais ça ne sera pas avec

nous qu'on aura plus cher.» Le vice-président du Fonds de solidarité a fait savoir qu'une autre proposition dans un mois pourrait signifier un investissement de 1,2 million seulement et 15 % de rendement sur les débetures car l'inventaire se détériore entre-temps. En réalité, des négociations se sont poursuivies tard lundi soir et jusqu'à minuit mardi soir, Mercredi matin à huit heures, Pierre Renaud a dû obtenir l'accord des locataires pour un règlement, sinon l'offre du Fonds de solidarité était nulle et non avenue.

Le président de la SODEC, Pierre Lampron, est venu dire à la suite de Raymond Bachand : «Nous avons travaillé avec acharnement à une fusion et nous en sommes arrivés à la proposition Renaud-FTQ. Si la question porte sur une bonification de l'offre, je dirai, pour être intervenu en faveur du passage de 20 cents à 30 cents, je ne crois pas que ce soit possible d'obtenir davantage.»

Par la suite, Me Michel Sylvestre, mandaté par Communications Québec, a réclamé un vote demandant un délai de 30 jours pour qu'on élabore une nouvelle offre mais il a été débouté par les autres créanciers. Il est revenu à la charge et en conséquence, 10 créanciers représentant 778 000 \$ de dettes ont voté contre l'offre concordataire de remboursement. Ils ont été largement battus, à 85 % des montants impliqués.

En conséquence, les créanciers recevront 10 cents par dollar de dette maintenant, 10 cents en avril 1997, cinq autres cents en avril 1998 et cinq cents en avril 1999.

Un distributeur expliquait les choses ainsi : «Moi, je n'ai pas de librairie. Je veux que les librairies conti-

nent. Et tous les petits distributeurs pensent comme moi». Ce n'est pas seulement ce qui leur sera payé qui compte pour les fournisseurs mais les affaires qu'ils feront à l'automne et à l'hiver; ils étaient inquiets auparavant. Si les librairies Renaud-Bray avaient fermé, de nombreux éditeurs et distributeurs auraient été exposés encore plus au grand froid du prochain hiver.

Le syndic Jean Robillard a précisé que si l'offre concordataire de 30 cents au dollar était refusée, les créanciers se partageraient des miettes, à savoir moins de 10 cents au dollar; on se demandait dans les corridors si un groupe d'entreprises préférerait cette option, voter non, et mettre en faillite Renaud-Bray. En plus, comment vendre à Renaud-Bray-FTQ par la suite?

A l'inverse, les propriétaires de Champigny étaient outrés que Pierre Renaud ait accepté un remboursement d'intérêt de 12 % par an au Fonds. «Ça va nécessiter des marges de 35 ou 40 % en librairie. C'était un suicide pour nous d'accepter la proposition du Fonds de solidarité. Ça reste hors de question. Avec notre proposition, Pierre Renaud n'aurait pas eu à rembourser 12 % d'intérêt», a-t-il dit au *Devoir*.

Quant à la SODEC, elle devra réparer les pots cassés avec Champigny qui a eu les dents trop longues, de l'avis de plusieurs observateurs. «Ils voulaient toujours plus.» La SODEC a des prêts totalisant 1,4 million en cours auprès de Champigny et elle était prête à convertir une partie de ceux-ci en capital-actions dans la nouvelle entreprise fusionnée. Mais, tout est tombé à l'eau. Aujourd'hui, pour la SODEC, tout est à reprendre à zéro.

ATLANTA

Deux millions de visiteurs, trois milliards de téléspectateurs

SUITE DE LA PAGE 1

immense valse du dollar, où rien n'a été laissé au hasard.

Contrairement à Athènes et aux autres candidates de mérite, Atlanta était pourtant loin d'offrir le charme spectaculaire de l'Acropole, ni son vénérable âge. Au mieux, Atlanta, une agglomération de trois millions d'habitants, était reconnue comme la capitale aéroportuaire du sud-est américain, à peine plus vieille que les jeux modernes eux-mêmes. Atlanta signifiait aussi les sièges sociaux du géant Coke et de la chaîne télévisuelle TBS, une circulation routière intimidante et un climat chaud et humide à la mi-été. Pourtant, les gestionnaires du projet Jeux du Centenaire, Billy Payne et le Comité d'organisation des Jeux d'Atlanta espéraient dès 1990 que, malgré la construction-modification de plusieurs sites de compétitions — un marathon de six ans pour peaufiner tous les préparatifs nécessaires —, Atlanta puisse être d'aisance normale tel un vulgaire embouteillage... de boisson gazeuse. A ce titre, Atlanta s'y connaît.

Ce qui est d'ailleurs plus en vue à Atlanta, à quelques heures des cérémonies d'ouverture, c'est cette gigantesque bouteille de boisson gazeuse sise près du grand stade et le non moins géant chapiteau aux couleurs de General Motors. Atlanta vibrera sous les dollars du capitalisme.

Dans un premier temps, les autorités proposent l'érection d'un stade olympique de 83 100 sièges au coût de 209 millions de dollars (!). Structure olympique qui sera convertie sinon refaite à moitié pour accueillir les Braves d'Atlanta et leurs 45 000 amateurs au lendemain des cérémonies de clôture.

En tout, Atlanta a à sa disposition 20 sites sportifs pour accueillir 197 nations (un premier record) composées de 10 700 athlètes. De ce nombre, 3779 seront des femmes, une hausse de 40 % par rapport à 1992 à Barcelone (2708). L'Afrique détient la plus forte délégation avec 52 pays, suivie de l'Europe (48), l'Asie (43), les Amériques (42) et l'Océanie (12). Les États-Unis auront la plus forte participation avec 1065 athlètes.

Hormis le stade olympique (cérémonies d'ouverture et de clôture et toutes les épreuves d'athlétisme), Atlan-

ta dispose du Colisée Alexander (boxe), du Centre aquatique (natation, nage synchronisée, plongeon et waterpolo), du Fulton County Stadium (baseball), du Georgia Dome (basketball et gymnastique), du centre sportif de l'université Georgia State (badminton), du Centre mondial des congrès de la Georgie (escrime, handball, judo, tennis de table, haltérophilie et lutte), du College Morehouse (préliminaires du basket), du College Morris Brown (hockey sur gazon), du Centre olympique, du Village olympique à l'Université Georgia Tech (14 000 athlètes et entraîneurs) et du Colisée Omni (volleyball).

En plus, les athlètes s'illustreront à l'extérieur de la ville-même sur les rives de Lake Lanier (aviron, canoë-kayak), à Wolf Creek (tir), à Stone Mountain (tir à l'arc, cyclisme, cyclisme sur route et tennis), à Conyers (sports équestres, vélo de montagne), à Athens (soccer) à Columbus (softball) et à Savannah (yachting).

Durant la période du 20 juillet au 4 août inclusivement, Atlanta remettra 1933 médailles dont 604 d'or dans 28 disciplines dont trois nouveaux sports (softball, volleyball de plage et vélo de montagne) et plusieurs nouvelles épreuves (14). La première médaille sera accordée à un tireur.

On sait aussi déjà que près de deux millions d'humains visiteront ou marcheront dans les rues d'Atlanta du 19 juillet au 4 août, achèteront près de 11 millions de billets au coût moyen de 38,93 \$ pour assister aux différentes épreuves (si ce n'est déjà fait), créant des retombées de l'ordre de 5 milliards US. Marcheront? On dit déjà que les moyens de transport sont à éviter dans la capitale olympique. Aussi, plus de trois milliards de Terriens regarderont durant des périodes diverses le déroulement des Jeux à la télévision, pour lesquels NBC a payé 456 millions de dollars pour les droits de diffusion aux États-Unis.

Les nombreux dangers

Voilà pour la partie connue. À quelques exceptions près, toutes les installations sont prêtes pour la quinzaine. En fait, tout est presque parfait. Mais on devine que l'histoire olympique ne s'écrit pas toujours sans anicroches, voire événements disgracieux...

MATHILDE

Du seuil de la porte où je me tiens toujours, je me mets à chanter

SUITE DE LA PAGE 1

— Mêle-toi de tes affaires! rétorque mon père. Je ne bougerai pas d'ici tant que Mathilde ne viendra pas me border comme elle le fait toutes les nuits.

Mon père parle avec une voix que je ne lui connaissais pas. Elle vient de loin, de cet an premier des choses alors que le monde se formait à peine dans la rue Vézina des Trois-Pistoles: la grand-mère Mathilde et le grand-père Antoine venaient à peine de se marier et le fils aîné était venu tout de suite, si frère qu'on l'avait fait baptiser dès sa naissance parce qu'on ne croyait pas qu'il survivrait. Il avait grandi pourtant mais dans l'insatisfaction du grand-père Antoine. Quel intérêt pouvait bien représenter un enfant incapable de manier les tenailles, les fers et le feu de forge, et qui appréhendait le moment où les grandes portes de la boutique de forge s'ouvriraient sur les énormes chevaux ruant dans les boxons, hennissant, l'œil mauvais, leurs babines retroussées sur deux terribles rangées de dents?

Je m'approche de Samm et de mon père. Je ne comprends plus rien de ce que sa voix dit, elle chiale trop, elle est trop chargée de terre noire.

— Apporte de l'eau et des serviettes, me dit Samm. Ton père a besoin d'être lavé.

Je vais trouver facilement le savon et les serviettes, de même que la bassine que je remplis d'eau chaude. Dans la salle de bains, les choses sont à la même place que lorsque toute la famille vivait ensemble, dans une propreté et un ordre que ma mère avait établis avec ingéniosité pour que chacun ait l'impression de pouvoir profiter des rares moments où, se retrouvant seul avec soi-même, il était enfin possible de prendre la véritable mesure de son corps.

On restait le plus longtemps qu'on pouvait dans la salle de bains, on regardait son sexe se dresser, on le caressait, debout sur cette petite chaise devant le miroir, heureux parce que personne ne pouvait plus vous surprendre.

Je mets la bassine, le savon et les serviettes par terre, je dis à Samm:

— Laisse-moi t'aider.

Mais mon père se renfrogne tout de suite: il croit encore que c'est sa mère qui le dodiche, il ne veut pas que ça cesse, il a besoin de ces jambes contre lesquelles il a appuyé son dos, il a besoin de ces mains qui se promènent lentement dans ses cheveux et sur sa nuque. Elles seules peuvent mettre fin à la peur des chevaux d'enfan-

ce. Je m'éloigne jusqu'à l'embrasure de la porte d'où je regarde Samm froter le vieux corps souillé qui se laisse faire. Il n'y a plus de réalité, tout s'est mis à flotter, c'est étrange et sans références, comme les images d'un film se déroulant dans une extrême lenteur.

Une fois mon père dessouillé, Samm l'habille d'un pyjama puis lui dit:

— Charles, il faut maintenant venir te coucher.

— Seulement si tu restes encore un peu avec moi. Seulement si tu me promets de m'accompagner demain quand Pa va me demander d'aller voir les chevaux dans la boutique de forge.

— Je ne l'abandonnerai pas, dit Samm.

Elle lui tient la main et l'entraîne lentement vers le lit. Il finit par s'y laisser tomber et respire très fort avant de fermer les yeux.

— Chante, demande-t-il. Je ne pourrai pas m'endormir si tu ne chantes pas.

Samm ne connaît aucune des chansons d'enfance de mon père et celles qu'elle a retenues de son passé n'ont de sens que dans cette langue montagnaise que sa mère lui a apprise pour éloigner les cornelles entrant la nuit dans sa chambre, envoyées là par son père. Il avait perdu son travail à l'usine de papier et ne faisait plus que boire, emporté dans le monde fou de ces grandes cornelles noires qu'il apprivoisait et qu'il rêvait de rendre guerrières afin de les lancer à l'assaut du monde blanc. Mais l'alcool ingurgité faisait un cauchemar de son rêve: il libérait alors les cornelles, elles prenaient possession de la maison, elles entraient dans la chambre de Samm et, toutes les nuits, c'était comme si la fin du monde survenait. Samm se réfugiait sous le lit, mettait ses mains dans son visage et chantait jusqu'à l'aube pour ne pas être tué par les cornelles.

— Il faut que tu chantes, redit mon père. Sinon, je vais encore mouiller mon lit et la peur va revenir.

Du seuil de la porte où je me tiens toujours, je me mets à chanter. Ça vient de loin en moi, d'avant même le premier souvenir d'enfance, là où la mémoire familiale s'est formée toute seule. Il n'y avait alors que le monde des navigateurs, celui des grandes voiles flottant dans le vent, celui de l'eau et des marins s'en allant vers elle, les étoiles comme des clous plantés dans le ciel pour que la mer ne bascule pas et fasse de la beauté avec la mort. Cette chanson-là que je fredonne, elle vient du grand-père Antoine quand le souper terminé, il s'assoyait dans la berçante, attirait ses enfants vers lui, les prenait sur

ses genoux et jouait avec eux. Puis, voulant les endormir, il leur faisait entendre ces mots anciens, trop exotiques pour qu'ils aient un sens, sinon dans le jeu des couleurs qui les matachaient.

Samm a ajouté sa voix à la mienne. Ça devient pareil à la légèreté du vent quand il s'élève sur la mer, passe au travers des épinettes noires et vous chatouille la peau, plein d'odeurs apaisantes. Les yeux fermés, mon père a mis le pouce dans sa bouche et dort, délivré du monde des photos et des fantômes qui y rôdaient.

— Tu veux que je reste auprès de lui? demande Samm.

— Il ne se réveillera plus du reste de la nuit. On peut donc le laisser seul.

Je suis loin d'être certain de ce que je viens de dire. Mais j'ai besoin de me retrouver ailleurs que dans la chambre, j'ai besoin de faire le point avec Samm. L'un devant l'autre, nous nous assoyons par terre dans la cuisine, laissant nos yeux s'habituer à la ténacité. Puis je dis:

— Même quand Mam est morte, je ne me suis pas senti aussi dépossédé.

— Tu l'aimais moins que ton père et tu n'as jamais eu de projets avec elle. Tu vivais loin de tout ce qu'elle pouvait bien représenter, tu ne pouvais pas entrer dans ses souffrances.

Je n'ajoute rien aux paroles de Samm. Ce que je pourrais dire ne représenterait pas grand-chose par rapport à ce que je sens, ça ne rendrait pas compte de l'image qui m'obsède: mon père nu et souillé, assis par terre au milieu de sa chambre et chialant parce que la peur des vieilles photos jaunissantes l'a terrorisé. Je dis:

— Quand mon père nous l'a demandé tantôt, nous aurions dû partir tout de suite. Nous aurions dû simplement partir.

J'ai à peine le temps de terminer ma phrase que la voix de mon père se fait entendre:

— Pour partir, ça serait en effet le meilleur moment. Je suis d'ailleurs prêt depuis longtemps. Pourquoi restez-vous là assis par terre?

Nous tournons la tête vers la porte de la chambre de mon père. Il est là dans l'embrasure, habillé des mêmes vêtements qu'il portait quand nous sommes arrivés. Il sourit, tout son long corps osseux rayonnant de vie. Je dis, ma voix comme chargée de terre noire:

— Je ne comprends plus rien. Pa, il faut que tu nous expliques parce que je ne comprends plus rien.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00
2050, RUE DE BLEURY, 9^E ÉTAGE, MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9
RENSEIGNEMENTS ET ADMINISTRATION : (514) 985-3333

PUBLICITÉ
AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344
PUBLICITÉ (514) 985-3399 / Télécopieur (514) 985-3390
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE DES ABONNEMENTS
Les numéros de téléphone suivants
sont valables pour le service
de livraison par camélot et
pour les abonnements postaux.
DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H00 À 16H30
Montréal (514) 985-3355 / Télécopieur (514) 985-3390
Extérieur (sans frais) 1 800 463-7559

CULTURE

THÉÂTRE

Michel Marc Bouchard sans frontières

De Venise à Édimbourg, de Bruxelles à Sydney, le dramaturge québécois est maintenant joué partout

PRESSE CANADIENNE

De Berlin à Édimbourg, de Vancouver à Santa Cruz, Michel Marc Bouchard est de plus en plus joué à l'étranger.

Le dramaturge québécois a à son actif vingt pièces, soit à peu près une par année de carrière. La plupart éditées, quelques-unes laissées à plus ample examen, certaines à l'oubli.

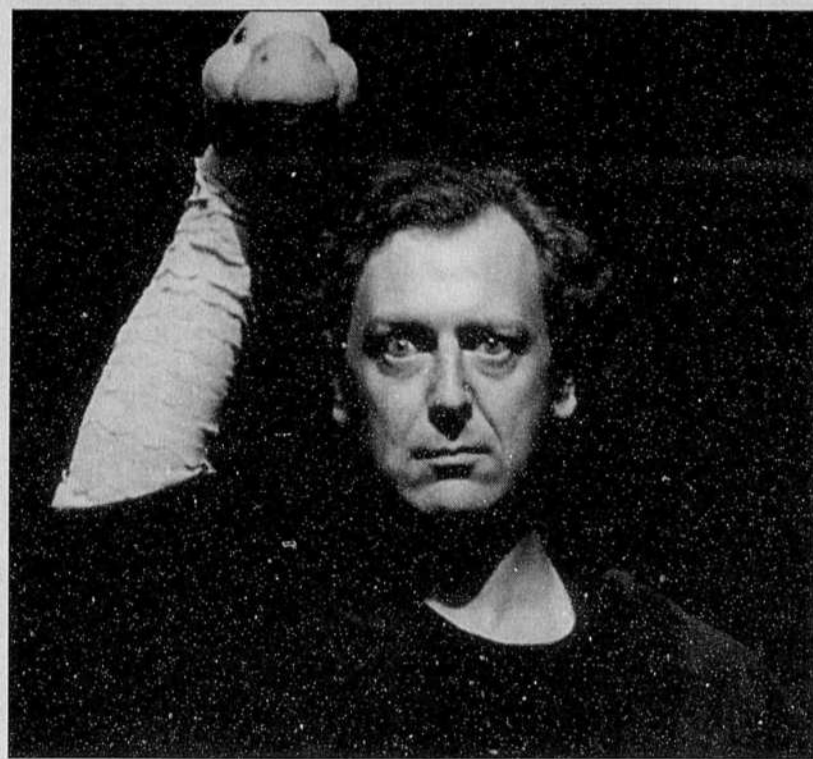
«Plus on avance dans ce métier, plus on se sent fragile, vulnérable. On doit se renouveler et c'est dur. Le plus important au théâtre, c'est ce qui échappe à l'auteur, qui ne doit pas craindre d'aller vers des zones inconnues, obscures», explique-t-il.

Les œuvres de Michel Marc Bouchard occupent un large registre. Tragédies, comédies, pièces jeunes publiques, pièces sérieuses ou fantastiques, il est animé d'un appétit de genres peu commun. Originaire de Sacré-Cœur-de-Marie, au Lac-Saint-Jean, il voyage... par l'entremise de ses œuvres.

La diffusion Québec de son théâtre en dehors du Québec a connu une explosion en mars dernier. Pendant que le Théâtre Touchstone, de Vancouver, présentait *Les Muses orphelines* et une lecture du *Voyage du couronnement*, le Théâtre Traverse, d'Édimbourg, en Écosse, faisait lecture des *Muses*. La pièce est prisee; en attestent les succès remportés par une production romaine, l'automne dernier, et par les représentations de la version du Théâtre d'Aujourd'hui données en avril à Bruxelles, dans le cadre des Francophonies théâtrales.

Si l'Europe en avait surtout pour *Les Muses orphelines*, la Californie elle, après Florence, Paris, Melbourne, Sydney et les principaux centres du Canada anglais, découvrirait les *Lilies*, traduction des *Feluettes*. Dans un État où Hollywood est reine, le metteur en scène Sam Lovett a monté la pièce avec un appréciable succès à Santa Cruz.

Le *Voyage du couronnement* a connu lui aussi ses retentissements. Avant Toronto, en janvier, et Vancouver, endroits où les auditoires et la critique, de l'avis de l'auteur, ont situé la pièce dans de plus justes perspectives qu'à Montréal, «où le climat référendaire en biaisait le contenu et la rendait anecdotique»,



Alain Fournier dans *L'Histoire de l'oise*, l'un des succès traduits de Bouchard.

Florence, l'enfant chérie de la Renaissance, en avait reçu une lecture publique qui ne la pas laissée indifférente. Donnée au plus fort de l'opération anti-corruption «Mani pulite», cette histoire d'un mafieux montréalais d'origine italienne se mêlant à une élite québécoise en route vers le couronnement d'Elizabeth II et sacrifiant sa progéniture à ses viles ambitions a secoué son auditoire toscan.

Il y a eu aussi la récente création allemande de *L'Histoire de l'oise*, par les ensembles berlinois Carrousel et Homunkulus. Précisons que des versions anglaise et espagnole seront jouées prochainement aux États-Unis, dans la mise en scène de Daniel Meilleur. Santa Fe, Portland, Phoenix et Chicago constituent quelques haltes parmi d'autres où le Théâtre des Deux Mondes défendra la pièce.

Enfin, le théâtre comique de MMB respire lui aussi la santé. Metteur en scène des plus influents au Canada anglais, Bill Glasco a traduit *Les Grandes Chaleurs* et montera la pièce à Kamloops, en Colombie-Britannique, l'an prochain. Donnée

entre autres par le Cercle Molière de Saint-Boniface (Manitoba), l'hiver dernier, cette comédie a été vue jusqu'ici par 120 000 spectateurs.

Créée l'été dernier, à la Fenière, *Le Désir* fait pour sa part l'objet de quelques reprises dans nos théâtres d'été, au Festival Molière Charlevoix, entre autres. Enfin, le Théâtre des Hirondelles, à Saint-Mathieu-de-Belœil, présente cet été *Les Entreprises amoureuses*, une nouvelle mouture d'une comédie créée en 1986, *L'Amour à l'agenda*. Ceci dit, l'auteur affirme avoir un peu perdu sa flamme comique, ces temps-ci. «J'aimerais réinterroger le genre dans un sens moins boulevardier, plus sous les angles de la modernité et de l'émotion. C'est quand même étonnant ce qui se passe au Québec, en théâtre: on rit l'été, on pleure l'hiver... C'est un phénomène unique au monde.»

Michel Marc Bouchard caresse l'ambitieux projet d'un triptyque sur la mort. Il sera question «de la beauté de la mort, de sa vérité, mais aussi de la lâcheté et de l'abandon auxquels elle donne lieu.»

Sting au Centre Molson

L'abeille bourdonne toujours

MARIO CLOUTIER LE DEVOIR

Comment en vouloir à Sting? Malgré un dernier disque très moyen et des chansons qui ne lèvent pas plus en scène que sur DC, comment pourrait-on lui en vouloir? Malgré des textes qui se prennent de plus en plus au sérieux et qui disent la douleur et la souffrance avec des mots fétiches comme chute, oeil, âme et confusion. Malgré un décor tout en panneaux qui sont autant d'écrans illustrant bêtement chaque chanson.

Malgré tout, donc, Sting a célébré la messe rock comme il se doit hier au Centre Molson avec roulements de tambours d'introduction, montée graduelle du «drame», enfilade de tubes, sans oublier l'incontournable chanson romantique qui allume briquets et allumettes dans l'assistance...

Le message final du spectacle, tiré de sa chanson *An Englishman in New York*, va si bien à l'ex-Police: «Be yourself no matter what they say». Il était lui-même le Sting: star internationale de la musique pop et père de famille qui doit payer ses «bills», artiste et commerçant. Et les gens en redemandaient.

Surtout les anciennes tonnes. Parce que les nouvelles, ils les fait presque dans la chronologie du disque: *The Hounds of Winter*, *I Hung my Head*, *Let Your Soul Be Your Pilot*... Poseur, comme sur la pochette du dit disque, il a quelque chose à dire.

Puis, surprise, il invite un spectateur à monter sur scène pour entonner avec lui le refrain de sa chanson country sur le divorce, *I'm so Happy I Can Stop Crying*. Yannick, 22 ans, s'acquitte très bien de sa tâche au



PHOTO JACQUES NADEAU

Sting: à quand le retour de *The Police*?

point de se mettre à imiter la reine de la ruche lui-même...

Peu à peu, la foule prend vie, les musiciens aussi, un trio plutôt apathique heureusement additionné de deux souffleurs qui jouent aux cheerleaders. L'explosion survient un peu plus loin avec le premier succès, *If You Love somebody*. Le bonheur est à sa comble quand c'est *The Police* qui revient hanter les fans.

Pour qui a aimé *Les Policiers* et leur reggae de blancs, pour qui a aimé l'incursion du musicien-moustique dans le jazz et autres musiques noires, incluant le gospel et un solo de rap par le saxophoniste. Pour qui

a été piquée un jour ou l'autre par l'aiguille de l'abeille, le «fun» était dans la place.

Imaginez, le beau blond a même chanté *Roxane*, *Synchronicity* et, en rappel, *Every Breath You Take*... Il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi, jusqu'à la fin, le Centre Molson allait prendre l'allure d'une marée humaine en liesse. La foule jubilait, chantait, dansait. Même le chanteur y allait de quelques pas de danse et autres pirouettes joyeuses. Comment lui en vouloir? Sting avait visiblement du plaisir hier soir. Bref, l'abeille tombe, pour paraphraser *Mercury Falling*, mais elle bourdonne toujours.

EN BREF

LA POLICE EN EST

En collaboration avec les autorités municipales, la police de Québec tentera de renouer le dialogue avec les jeunes de la ville en parrainant l'avant-première québécoise du film *Ferrovipathes* (Trainspotting), du britannique Danny Boyle, le jeudi 25 juillet au cinéma de Paris. Les billets pour cette représentation spéciale seront remis aux jeunes de la place d'Youville et dans les maisons de jeunes par les policiers de Québec.

NATALIE CHOQUETTE À OTTAWA

Natalie Choquette présentera son spectacle *Diva, ou une espèce en voie... de disparition* du 31 juillet au 3 août au studio du Centre national des arts. Dans ce spectacle, présentée avec succès au Québec et en Europe, Natalie Choquette incarne 14 divas plus grandes que nature, de Bianca Castafiore à Hara Kiri Tekawana et à La Fettucini.

DUTOIT ET L'OSM AU PARC AHUNTSIC

L'Orchestre symphonique de Montréal et Loto-Québec présentent un

concert au parc Ahuntsic, le vendredi 19 juillet à 20h. Ce concert champêtre, devenu l'un des rendez-vous de l'été, mettra en vedette le trompettiste solo Paul Merkelo dans la très populaire pièce de Purcell, *Trumpet Voluntary*. Également au programme de la soirée: Von Suppé, Aroutoumian, Delibes, Thomas, Moussorgski, Balakirev et Strauss, Josef et Johann. Par ailleurs, l'OSM présentera son *Marathon Mozart* Plus demain à la basilique Notre-Dame. Pendant toute une journée, le public pourra assister à une répétition et plusieurs concerts gratuits qui culmineront en soirée avec la présentation du concert de la série, avec le pianiste Louis Lortie.



ATLANTA 1996: PRÉLUDE À ATLANTA, DERRIÈRE L'IMAGE

Émission spéciale de 90 minutes sur les coulisses des 200 heures de reportage en direct sur les Jeux d'Atlanta. SRC, 19h30

LES JEUX OLYMPIQUES, L'ENVERS DE LA MÉDAILLE

Troisième de trois reportages d'Alain Gavel sur les Olympiques: ce soir, les Jeux de 1976 à Montréal. RDI, 20h

POINTS DE VUE

Portrait du scientifique canadien Gerald Bull devenu marchand de canon et assassiné en 1990. RQ, 20h

TARATATA

Sting était à Montréal hier et il y a quelques mois à cette émission française en compagnie de Youssou N'Dour. TV5, 20h30



CINÉMA AU PETIT ÉCRAN

CANAUX	16:30	17:00	17:30	18:00	18:30	19:00	19:30	20:00	20:30	21:00	21:30	22:00	22:30	23:00	23:30
RC	2 (2) 4 (3)	Cinéma / ÉTRANGES COMPAGNONS DE LIT (4) avec Rock Hudson (15:00)	Seinfeld	Watatatow	Ce soir (2) (3) (7) (11) Un Fleuve aux mille voix (18:30) (9) Les Chansonniers de Gloucester (18:30)	Atlanta 1996	Passport	Atlanta 1996	Atlanta 1996	Atlanta 1996	Atlanta 1996	Le Téléjournal	Le Point (22:25)	Météo / Nouvelles du sport (23:02)	Cinéma / LE GRAND CARNAVAL (4) avec Roger Hanin, Philippe Noiret
TVA	4 (5) 6 (7) 8 (9) 10 (11) 13 (12)	Alerte à Malibu	Côté Cour avec Métro / Marcel Leboeuf	Le TVA	Scènes de rue / Pierre Légaré, Pauline Martin	Beverly Hills, 90210	Cinéma / LA GRANDE CLASSE (5) avec Christopher Reid, Christopher Martin	Le TVA	Le TVA Sports / Loteries (22:49)	Cinéma / LES COPAINS D'ABORD (4) avec William Hurt, Tom Berenger (22:55)	Le TVA	Le TVA Sports / Loteries (22:49)	Cinéma / LES COPAINS D'ABORD (4) avec William Hurt, Tom Berenger (22:55)	Le TVA	Le TVA Sports / Loteries (22:49)
RQ	15 (17) 24 (30) 46	Albert, le 5e mousquetaire	Madame Pepperpote	Don Quichotte	Rémi	Monde merveilleux de Disney	Montagne	Points de vue	Cinéma / LA DISCRÈTE (3) avec Fabrice Luchini, Judith Henry	Cinéma / MANIKA, UNE VIE PLUS TARD (5) avec Julian Sands, Ayesha Dharker (22:41)	Le Grand Journal	Sports Plus	Cinéma / CASANOVA (4) (2/2)	Golden Girls	Nightline
TQS	2 (4) 16 (30) 35 (49)	Touffoufs et Polluards	Le Grand Journal	Guerre des clans	Sur les quais / C. Jamin, V. Bolduc, D. LaHaye	Besoin d'amour / Myriam Bédard	Triplex	Cinéma / MAUVAISE RENCONTRE (4) avec Susan Lucci, Tim Matheson	Le Grand Journal	Sports Plus	Cinéma / CASANOVA (4) (2/2)	Golden Girls	Nightline	Pulse	Nightline
CBC	5 (6)	Family Matters	The Simpsons	Fresh Prince of Bel-Air	Newsday	Health Show	Wayne & Shuster's Olympics	Athens to Atlanta: The Olympic Spirit	CBC News	News	Golden Girls	Nightline	Pulse	Nightline	Nightline
CTV	8 (13)	Oprah (16:00)	Home Videos	Home Improv.	Newsline	Wheel of...	Jeopardy!	Due South	Tekwar	ER	CTV News	Nightline	Pulse	Nightline	Nightline
ABC	12	Sally... (16:00)	News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy!	High Incident	Cinéma / THE KOMMISH: REDEMPTION (5) avec Michael Chiklis, Theresa Saldana	Cinéma / THE KOMMISH: REDEMPTION (5) avec Michael Chiklis, Theresa Saldana	News	Nightline	Nightline	Nightline	Nightline	Nightline
NBC	22	...Pet Shop	Star Trek: Next Generation	News	Funnest Home Videos	News	News	News	News	News	News	News	News	News	News
PBS	3 (8)	Fresh Prince	Simpsons	Seinfeld	News	CBS News	E.T.	Wynona: Revelations	CBS Reports: The Last Revolutionary	48 Hours	News	The Late Show (23:35)	The Tonight Show (23:35)	The Tonight Show (23:35)	The Tonight Show (23:35)
NBS	5 (10)	Gargoyles	Inside Edition	Jeopardy!	News	CBS News	Wheel of...	Jeopardy!	Mad about You	Seinfeld	3rd Rock from the Sun	ER	ER	ER	ER
PBS	33 (57)	Wishbone	Kratt's Creat.	Bill Nye	News	Nightly Bus.	Burt Wolf	This Old House	Hometime	Mystery! / Rumpole	Mr. Bean	George Burns	On the Waterways	On the Waterways	On the Waterways
ONT	6 (24)	The Young and the Restless	Global News	Global News	A Current Affair	E.T.	Friends	Mad About You	Seinfeld	3rd Rock...	Traders	Global News	Sports	Sports	Sports
TSN	24	Join In!	Bookmice	Dudley	Eric's World	Turning	Infologic	Wine Course	Studio	Human Edge	A Backward Glance	Markings	Markings	Markings	Markings
RDS	TSN	Golf / Omnium britannique (15:30)	Sportsdesk	Baseball / Tigers - Blue Jays	Baseball / Expos - Mets	Sports 30	Baseball / Expos - Mets	Baseball / Expos - Mets	Baseball / Expos - Mets	Sports 30 Mag	RDS Motorisé	RDS Motorisé	RDS Motorisé	RDS Motorisé	RDS Motorisé
TV5	CF	Pyramide	Journal suisse	Visions/Gour.	Les Z'amours	Boîte mémoire	Journal FR2	L'île de la quarantaine	Taratata / Sidamag (21:45)	Paris Lumières	Journal belge	Visions...	40 Degrés (23:15)	40 Degrés (23:15)	40 Degrés (23:15)
MP	MM	M. v. (16:00)	Solidrok	La Courbe	Planète Rock	Les Bombes	1 x 5	VidéoPlus	Box-office	Musique vidéo	Box-office	Musique vidéo	Box-office	Musique vidéo	Musique vidéo
SE	YTV	VideoF. (12:00)	RapCity	The Wedge	Daily R.S.V.P.	SuperHitVideo	Fax	Spotlight	The Partridge	VideoFlow	Fax	Spotlight	Fax	Spotlight	Spotlight
RD	D	La Fille de d'Artagnan (15:20)	Passé oublié	L'Ultime Conspiration (19:10)	Camilla	Double Suspicion (22:35)	Camilla	Double Suspicion (22:35)	Camilla	Double Suspicion (22:35)	Camilla	Double Suspicion (22:35)	Camilla	Double Suspicion (22:35)	Double Suspicion (22:35)
RD	D	Wishbone	Rugrats	The Flintstones	Rupert	Santo Bugito	Pink Panther	Are You Afraid	Anti-Gravity	Captain Power	Tarzan	Heartbeat...	Rough Guide	Catwalk	Catwalk
RD	D	Jmi FR2 (16:00)	Aujourd'hui	Euronews	Au travail!	Monde ce soir	Capital Actions	Les Jeux olympiques (3/3)	Le Téléjournal	RDI à l'écoute	Olympica	Le Canada aujourd'hui	Le Canada aujourd'hui	Le Canada aujourd'hui	Le Canada aujourd'hui
D	D	Cinéma / HIGH SOCIETY (4) avec B. Crosby (16:00)	Destination Danger	Kilomètre-heure	Objetif Aventure	Biographies / Ted Bundy	Force brute	Les Champions	Les Champions	Les Champions	Les Champions	Les Champions	Les Champions	Les Champions	Les Champions

MAUVAISE RENCONTRE
(4) *The Woman Who Sinned* É.-U. 1991. Drame policier de M. Switzer avec Susan Lucci, Tim Matheson et John Vernon. Soupçonnée de meurtre, une femme mariée ne peut prouver son innocence qu'en avouant son infidélité. TQS 20h30

LA DISCRÈTE*
(3) Fr. 1990. Comédie de mœurs de C. Vincent avec Fabrice Luchini, Judith Henry et Maurice Garrel. Un écrivain entreprend de séduire une jeune femme avec l'intention de l'abandonner ensuite brutalement et de transcrire l'aventure dans un roman. RQ 21h

LES COPAINS D'ABORD
(4) *The Big Chill* É.-U. 1983. Drame de mœurs de L. Kasdan avec William Hurt, Tom Berenger et Jeff Goldblum. Un groupe d'amis qui a vécu la contestation se reforme à l'occasion de l'enterrement d'un camarade. TVA 23h

LE GRAND CARNAVAL
(4) Fr. 1983. Comédie dramatique de A. Arcady avec Roger Hanin, Philippe Noiret et Fiona Gélin. En novembre 1942, le maire d'un village algérien et son ami cafetier décident de tirer parti de l'arrivée des troupes américaines. SRC 23h30

(1) Chef-d'œuvre (2) Excellent (3) Très bon (4) Bon (5) Passable (6) Médiocre (7) Minable.

LE DEVOIR

CULTURE

Michel Muller, de l'erreur à l'horreur

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Michel Muller a raté sa vocation. Cet ancien étudiant en génie et professeur de mathématiques voulait dessiner des fusées, des piscines, des avions, le voilà humoriste au Festival Juste pour rire. Il a ouvert la série Coups de cœur européens hier au Cabaret du Musée Juste pour rire avec son spectacle *Surtout pas d' fleurs*, 75 minutes d'humour noir sur des sujets des plus réalistes.

Ce drôle de petit monsieur, aux yeux de cocker et aux oreilles retroussées, a donc troqué sa table à dessin pour la table de torture. Il est passé d'une erreur de parcours à l'horreur de la vie en un tournemain et sans regrets.

«Même si je l'ai fait pendant trois ans, c'était pas mon truc l'enseignement, fait-il, pince-sans-rire. Je virais la moitié des élèves dès le départ pour avoir une plus petite classe. Quand je suis parti, ils ont dit: on se doutait bien que vous n'étiez pas professeur.»

Celui qui dit être à la scène ce que Sempé est à la BD a connu un début de carrière fulgurant. En 1993, il tente sa chance dans une soirée d'amateurs à Paris. Il fait un sketch et un autre. Bientôt, on lui demande un spectacle d'une demi-heure, puis d'une heure.

«En six mois, j'étais programmé à Paris. J'ai ensuite fait des tournées en France. Un producteur m'a engagé au Splendid et je viens de terminer au Café de la gare.»

Voilà ce qu'on appelle les ligues majeures de l'humour en France. En novembre, le jeune homme se produira d'ailleurs à la Potinière, une salle de 400 places. Et son spectacle n'est pas encore prêt!

«C'est la télévision qui m'a projeté sur le devant de la scène et m'a permis ce démarrage. Après mon passage à Canal Plus, 80 réservations étaient prises pour le spectacle qui commençait une demi-heure plus tard. Tout a commencé là.»

Ce début de carrière n'a rien de particulier en France, selon lui. L'humour vient souvent par accident, mais il ne croit pas faire partie d'une «nouvelle vague» française. En humour, la France ce n'est pas le Québec. «Mais on s'habitue à votre accent, je pourrais bien reparler avec», ajoute-t-il.

On a écrit en France qu'on avait deux choix face à son spectacle: en rire ou se tirer une balle dans la tête. Michel Muller ne fait pas de quartiers. Il dit faire dans le «hard», dans tout ce que la société peut présenter de pire.

«L'air de rien, j'arrive et je dis des trucs horribles. Je ne suis pas un animateur de variétés. Au début, les gens n'osent pas rire. Souvent, ils rient très fort et puis ils se disent: je n'ai pas le droit de rire de ça.»

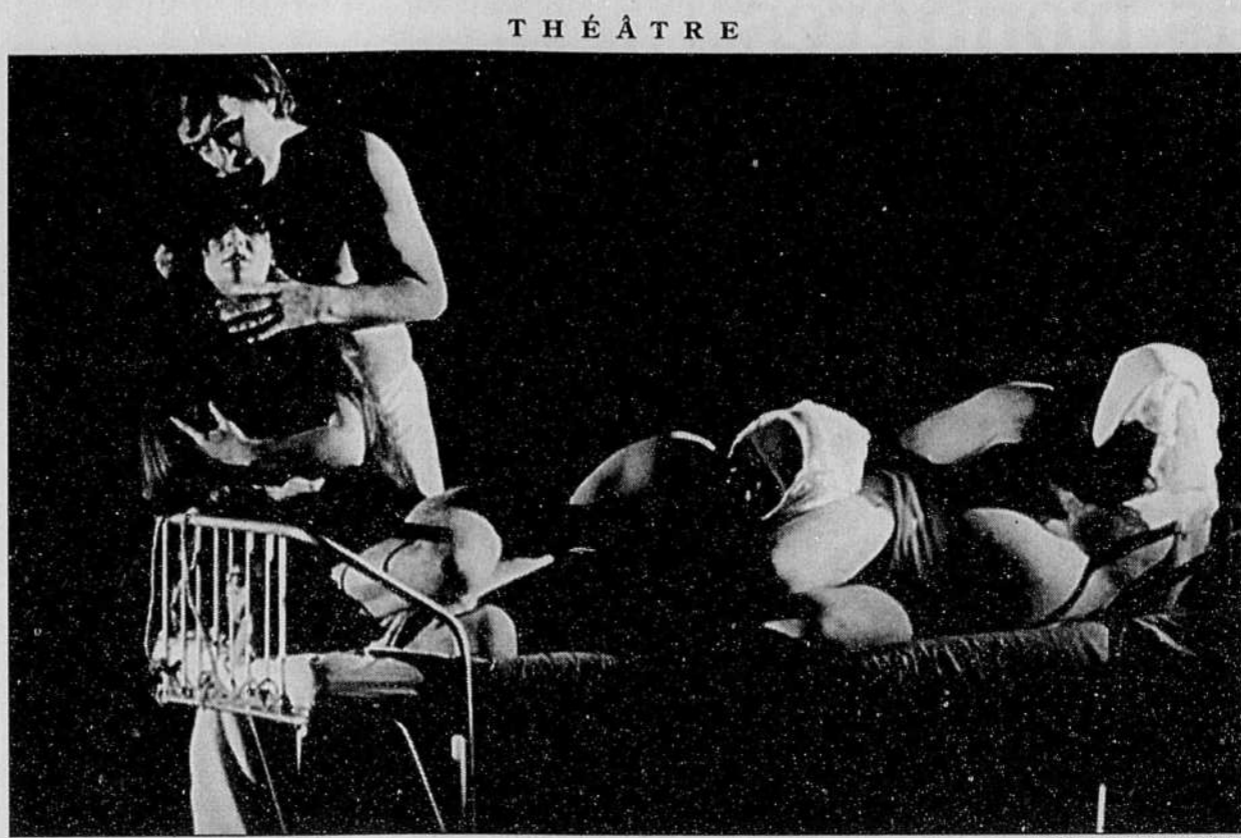
Par goût de la provocation plus que par cynisme, l'humoriste présente des personnages et des situations qui frôlent parfois le tragique. Du SDF à l'interne dans un hôpital débordé, de l'avocat qui défend un tueur d'enfants au type qui passe son anniversaire tout seul, Michel Muller possède une galerie de personnages qui frôlent le pathétique. Mais, attention, c'est un vrai spectacle d'humour!

«Il y a un décalage qui permet de rigoler. On voit bien que ce n'est pas vrai. Tout ça est une erreur. Ce qui est vrai, par contre, c'est qu'à côté de mon spectacle, celui de Johnny Hallday, ce n'est rien. Je suis là avec mon équipe de 25 personnes, dont quatre masseurs et six danseuses...»

Sérieusement, Michel Muller travaille avec deux coauteurs, Christophe Bergeronneau et Sophie Pinchemaille. Comédienne de profession, la jeune femme signe également la mise en scène. Il y aura des bougies et du gâteau sur scène, mais pas de danseuses... Michel Muller sera présent lors du deuxième gala du festival demain soir au Théâtre Saint-Denis. Dimanche et lundi, il présente son spectacle complet au Cabaret du boulevard Saint-Laurent.



FESTIVAL
JUSTE POUR RIRE



Purcarete n'est pas inconnu au Québec. En 1993, il recevait un prix de l'Association des critiques du Québec pour le *Titus Andronicus* dont on voit ici une scène lors du Festival de théâtre des Amériques.

Aux sources de l'Occident

En montant *Les Danaïdes*, *Purcarete* et ses 100 comédiens roumains reconstituent en français le plus vieux drame du monde

CHRISTIAN RIOUX
ENVOYÉ DU DEVOIR
EN AVIGNON

Il faut d'abord prendre l'autocar qui vous emmène dans la garrigue à 20 km d'Avignon. Il faut ensuite passer deux contrôles, puis descendre un chemin de pierres blanches vers la carrière Redland de Boulbon. Là, au milieu de la pierre concassée, dans ce théâtre naturel au pied de la falaise creusée dans le roc, des comédiens donnent le plus vieux drame du monde.

Le festival d'Avignon ne pouvait pas laisser passer son 50^e anniversaire sans présenter la plus vieille pièce de théâtre du répertoire européen qui soit parvenue jusqu'à nous: *Les Danaïdes*. On a réservé pour cela un lieu inauguré par Peter Brook dans les années 80 et fait appel à Silviu Purcarete, un Roumain qui n'est pas inconnu au Québec puisqu'il a reçu en 1993 un prix de l'Association des critiques du Québec pour son *Titus Andronicus* présenté au Festival de théâtre des Amériques.

Mais la grande caractéristique de cette production monumentale, c'est qu'elle met en scène 100 jeunes Roumains, recrutés dans les écoles de théâtre de Roumanie, qui jouent les 50 filles de Danaos et les 50 fils d'Égyptos. Et encore, Purcarete a réduit le nombre des personnages puisque, dans la pièce d'Eschyle, chaque jeune fille a au moins une suivante. Mythe fondateur de la Grèce antique, et donc de l'Europe, *Les Danaïdes* racontent l'histoire de 50 vierges qui trouvent refuge à Argos, la plus vieille ville de Grèce chantée par Homère, où les accueille le roi Pélasgos. Poursuivies par les fils d'Égyptos à qui elles ont été données de force, elles seront contraintes à l'hymen et en profiteront pour assassiner, sur ordre de leur père, leur amant. Seule l'une d'entre elles débœbera, elle deviendra la mère de la Grèce.

On est toujours surpris de redécouvrir comment un auteur antique a pu, il y a plus de deux millénaires, composer un texte d'une telle actualité. C'est du moins ce que Purcarete s'attache à démontrer avec un certain succès dans cette production où les images flamboyantes, les jeux de foule et l'érotisme font ressortir les thèmes les plus actuels de l'œuvre qu'il a jeter un peu d'ombre sur le tragique proprement dit.

Le metteur en scène représente les filles de Danaos sous les traits d'immigrantes voilées de bleu qui cherchent asile leur valise sous le bras. Comme des réfugiés algériens ou bosniaques, elles affrontent la fureur des hommes et sont même confrontées à la démocratie puisque le roi d'Argos consulte ses sujets avant de les accueillir.

Purcarete a choisi de faire de *Danaïdes* un drame érotique où les rapports entre les sexes sont au premier plan.

La représentation des satyres, de l'hymen et de la fécondité donnent à cette entreprise qui puise dans l'imaginaire slave un petit côté fête païenne qui fait plaisir à voir.

Purcarete qui dirige depuis peu le Centre dramatique du Limousin, à Limoges, tenait absolument à ce que le spectacle soit monté dans une autre langue européenne que le roumain. Le français, qui conserve beaucoup d'adeptes en Roumanie, s'est imposé rapidement.

«La plupart des jeunes étudiants recrutés ont appris le texte comme une musique, dit-il. [...] on peut être déçu si on s'attend à la perfection de la langue. C'est du français parlé par des étrangers, pas une leçon d'élégance.»

Les défis de Purcarete

Un autre défi attendait aussi Purcarete. Celui de faire des deux chœurs les personnages principaux de la pièce comme dans les plus anciennes tragédies. Les répliques des dieux, interprétées par quelques-uns des meilleurs comédiens roumains, ne servent en effet qu'à introduire ou commenter l'action qui repose essentiellement sur les 50 filles et les 50 garçons.

Comment peut-on travailler avec 100 comédiens? «C'est un chiffre qui permet encore d'avoir des rapports humains», dit le metteur en scène qui après avoir d'abord opté pour la polyphonie a préféré faire scander les vers d'Eschyle par 50 personnages à la fois.

En réalité, Purcarete a reconstitué la trilogie d'Eschyle puisque seule la première partie (*Les Suppliants*) nous est parvenue. On présume qu'elle était suivie de deux autres pièces, *Les Égyptiens* et *Les Danaïdes*, elles-mêmes suivies d'un drame satirique. Purcarete a entièrement rebâti le texte en puisant dans les vers des autres pièces d'Eschyle. Il en résulte une véritable «mosaïque».

La mise en scène des *Danaïdes*, ajoute Purcarete fut «une aventure plus vaste que le spectacle lui-même. Dans notre voyage à travers l'Europe, les comédiens ont dû traverser des frontières où ils n'ont pas toujours été accueillis avec plaisir». Les douanes italiennes, qui n'ont pas la générosité de Pélasgos, ont refusé d'accorder des visas, obligeant la troupe à faire un détour par l'Allemagne pour rejoindre Avignon.

Pendant deux mois, les comédiens ont répété à Craiova, en Roumanie, avant de présenter leur spectacle à Vienne, Amsterdam et Avignon. Ils seront bientôt à Rome et à Paris.

En jouant la plus vieille tragédie du monde, le festival d'Avignon voulait rappeler à l'occasion de ses 50 ans que ce n'est pas très loin de là, sur les bords de la Méditerranée, qu'est né l'art dramatique européen. Avec Purcarete, on pourrait dire que c'est peut-être au fond le théâtre qui a créé l'Europe.

EN BREF

LE CIRQUE DU SOLEIL EN FLORIDE

Walt Disney World et le Cirque du Soleil ont conclu une entente à long terme pour l'installation de la multinationale du cirque québécoise à Lake Buena Vista en Floride. Un théâtre de 70 000 pieds carrés sera construit sur le site du Walt Disney World Resort et la première du spectacle permanent du Cirque du Soleil en Floride aura lieu lors de l'hiver 1998. Il y aura deux représentations par jour, cinq jours par semaine, mettant en vedette 70 artistes.

BALLET AU PARC LAFONTAINE

Les Grands Ballets canadiens donnent à nouveau cette année une série de cinq spectacles gratuits dans l'enceinte à ciel ouvert du Théâtre de la verdure du parc Lafontaine. Du 7 au 11 août, les danseurs de la compagnie se produiront dans un programme de quatre ballets aux langages allant du classicisme pur à l'avant-garde audacieuse. Ce programme a été élaboré par le directeur artistique Lawrence Rhodes.

MUSIQUE DE CHAMBRE À OTTAWA

Le Festival de musique de chambre d'Ottawa annonce sa troisième saison, du 26 juillet au 8 août, qui offrira 59 concerts durant 14 jours. Ce festival musical présenté au centre de la capitale nationale ouvrira avec un ensemble de renommée mondiale: le Quatuor à cordes Tokyo. Parmi les autres musiciens mis en vedette, on retrouvera le pianiste Angela Hewitt, le violoniste Charles Treger, la soprano Donna Brown, le baryton Kevin McMillan et le Quatuor à cordes Penderecki.

DESCHAMPS RESTAURATEUR

Le comédien Yvon Deschamps s'est porté acquéreur du Manoir Rouville-Campbell, à Mont Saint-Hilaire. Le comédien a indiqué qu'il souhaitait acheter le manoir «depuis toujours» en raison de son architecture et de l'histoire qui y est rattachée. L'acquisition du manoir permettra à l'artiste, qui est âgé de 60 ans, d'effectuer un retour à l'hôtellerie et à la restauration.

INVESTIR ICI

Les compagnies de câble et de téléphone et les distributeurs par satellite devraient injecter pas moins de 5 % de leurs revenus provenant de la radiodiffusion dans la production d'émissions canadiennes de haute qualité. C'est ce qu'a indiqué l'Association canadienne des radiodiffuseurs (ACR) dans un mémoire qu'elle a déposé devant le CRTC. Selon l'Association, si 1,5 % de la contribution du secteur du câble était redirigée vers les canaux communautaires, comme le recommande le CRTC, l'industrie de la programmation canadienne perdrait 40 millions de dollars par année.

NOUVELLE SÉRIE DE VLB

(PC) — Le tournage de *Bouscotte*, la nouvelle série de Victor-Lévy Beaulieu, débute le mois prochain dans la région de Trois-Pistoles, avec en vedette Gilbert Scotte. Jean-Louis Millette et Sylvie Drapeau feront aussi partie de la distribution.

MISE EN VENTE

(PC) — Le domaine de Germaine Guévremont sera mis en vente. Propriétaires de l'île et des deux maisons depuis 1986, Jeanne et François Gélinas, qui ont gardé intact le mobilier, ouvraient la maison au public pour visites durant l'été des 1989. Mais le domaine de l'île au Pé, dans la municipalité de Sainte-Anne-de-Sorel, connu sous le nom de Musée des maisons de Germaine Guévremont, fera l'objet d'une vente aux enchères le lundi 9 septembre, à l'Hôtel des encans de Montréal. Les propriétaires seraient ravis de trouver parmi les acheteurs un nouveau mécène susceptible de participer à son tour à la conservation de ce coin du patrimoine québécois.

ODERRA ET LE CINÉMA

(PC) — *Comme au cinéma*: c'est le spectacle proposé par Danielle Odera les 9 et 10 août à la Butte Saint-Jacques, à Montréal. Ce concert comprend une trentaine de chansons relatant les grands moments du cinéma français, québécois et américain.

AUJOURD'HUI AU FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

Premier gala en français ce soir à 19h30 au Théâtre Saint-Denis 1. Yvon Deschamps anime et reçoit Mario Jean, Yvon et M. et Mme Gendron, Mimi Mathy, Pierre Légaré, Natalie Choquette, Laurent Ruquier, Marc Dupré, Gary Kurtz, Tap Dogs, Michel Barette et trois surprises! La télé sera là. Ce qui n'est pas surprenant, mais souvent encombrant...

Pendant que les séries *Le Monde selon Dieu* (Espace Go, 20h), *Tap Dogs* (Monument National, 20h) et *Francofou* (Cabaret, 23h) se poursuivent, plusieurs spectacles sont présentés dans le *Vieux-Port*. Le grand Martin Petit est à l'Agora Craven A à 20h; les gogo boys espagnols à roulettes, *Boni & Caroli*, à la scène Pepsi à 20h.

L'*Affaire Tournesol*, qui se décrit comme une poutine camembert conournée, à la scène musichall Labatt Bleue à 21h; le clown et magicien, *Belge et Espagnol*, Pépé, à l'île Danone à 21h; et le groupe français *Las Patatas Espantadas*, sur la scène Pepsi à 22h.

Dans la série *Coups de cœur européens*, le festival présente *Cuche et Barbezât*, un duo de Suisses romands qui se posent nombre de questions existentielles dans un spectacle intitulé *Chiennes de vie*. À 20h, au Cabaret du Musée Juste pour rire.

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

MARATHON MOZART PLUS

Une journée de concerts gratuits

Une présentation de

LES ARTS
du Maurier



Basilique Notre-Dame
JEUDI 18 JUILLET



9h45
RÉPÉTITION PUBLIQUE
DU CONCERT DU SOIR
Charles Dutoit, chef
Louis Lortie, piano

Assistez à la
préparation
d'un grand
concert...

12h30
CONCERT SUR LE PARVIS DE LA BASILIQUE
Charles Dutoit, chef
Ensemble à vent
Huit musiciens de l'OSM

Apportez votre
sandwich et
pique-nique
en musique
sur le parvis!

13h30 à 17h00
17h30 à 18h30
CINQ CONCERTS DE MUSIQUE DE CHAMBRE
Petits ensembles formés de musiciens de l'OSM

En cas de pluie, le concert aura lieu à l'intérieur de la basilique où nourriture et rafraîchissements sont interdits.

Information : 842-3402

LE FESTIVAL JUSTE POUR RIRE

Tap Dogs: des kangourous à claquettes

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Le spectacle-événement de la quatorzième édition du Festival Juste pour rire (FJPR), était présenté hier soir au Monument National de Montréal. La compagnie des danseurs australiens Tap Dogs a martelé la scène plus que centenaire du boulevard Saint-Laurent pendant une heure quinze et a tenu promesse en présentant un show diablement original, fait de force, de rythme et de bruit.

Et c'est quoi au juste? Essentiellement des bottes débouclées. Une sorte de révision débridée des classiques de Gene Kelly et Fred Astaire par des enfants gavés de Jean-Pierre Perreault et de Gregory Hines, de Village People et d'AC/DC. Les musiques de grand-papa des années 40 et 50 sont ici remplacées par le plus que rock et le très heavy produit en direct par deux musiciens, quand les six danseurs eux-mêmes ne battent pas le sol ou les bottes à sons à coup férocés de bottillons, en lieu et place de souliers vernis.

Tap Dogs renouvelle son genre, comme le Cirque du soleil a repoussé les limites du sien. Le décor lui-même est industriel, et même résolument postindustriel, micros et gadgets électroniques compris. Cette complexe machine en acier, avec rideau de tôle galvanisée, câbles, échelles, poulies et échafaudages, Robert Lepage lui-même ne la renierait pas. Les danseurs s'y suspendent et s'y contorsionnent, et ne cessent jamais de marquer le pas. À un moment, un des danseurs, tape même du pied au plafond, suspendu la tête en bas, comme une mouche!

Tap Dogs, c'est aussi, à l'évidence, un maximum d'hommes dans un minimum de vêtements. Cette fois, les Levis coupés et les T-shirts moulants (quand il y en a) se substituent aux complets amples et aux chemises

blanches. Ce qui amplifie l'effet musclé, viril et franchement macho produit par ces kangourous à claquettes, directement sortis d'une pub pour *Nautilus made in Australia*, ou encore d'une version entièrement masculine de *West Side Story*. Les Juliettes (et leur Roméo) qui iront, pourront contempler les plus belles gambettes de gars et les plus torrides torsos de l'hémisphère Sud déchaînés à l'extrême, sueur en sus.

On le comprend donc: la force de ce spectacle, c'est sa force. Brute et brutale. La danse à claquettes est une danse autant audible que visible et elle atteint ici ses limites, surtout dans les portions groupées, d'une parfaite cacophonie organisée. On touche aussi à quelques moments plus intimes, pendant les solos et les duos, où les virtuoses rivalisent de finesse.

Cela dit, on se demande ce que ce show fait là? Pourquoi l'avoir présenté au FJPR plutôt qu'au Festival de Nouvelle Danse? On trouve un début de réponse dans le plaisir enjoué et communicatif qui se dégage du groupe. On en déniche une autre dans quelques scènes loufoques, comme celle de la danse dans l'eau, avec bottes de caoutchouc s'il vous plaît, qui arrose les premières rangées à qui l'on a tout de même la gentillesse de fournir des imperméables de fortune — c'est le «tap dans l'eau» quoi. Et puis, c'est bon, excellent même, et on se demande finalement pourquoi on pose une telle question.

Tap Dogs a été créé en janvier 1995 par Dein Parry, un mécanicien australien, qui danse et chorégraphie le spectacle. En quelques mois à peine, leur spectacle de ruelle (de luxe) a été propulsé sur la scène internationale, de Londres à New York. L'arrêt momentané montréalais s'inscrit d'ailleurs dans le cadre d'une grande tournée nord-américaine qui ramènera les Australiens sur Broadway l'hiver prochain. Ses ressorts du Sud reviennent donc peut-être ici. On le souhaite.

